

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00



CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.0

12eme. ANNEE No 117

OTTAWA, VENDREDI 12 JUIN 1891

LE NUMERO 2 CENTS

L'honorable M. Laurier

Nous avons parlé, l'autre jour, du discours prononcé par l'hon. M. Laurier à la Chambre des Communes, à l'occasion de la mort de Sir John A. Macdonald; nous sommes heureux aujourd'hui de le présenter en entier, à nos lecteurs.

M. LAURIER. — M. l'Orateur, j'apprécie comme elle le mérite la proposition que l'honorable membre vient de faire à la Chambre et nous sentons tous combien, dans les circonstances actuelles, son silence est plus éloquent encore que ne pourrait l'être aucune parole humaine. Je me rends parfaitement compte de la grandeur de la douleur qui remplit l'âme de tous ceux qui étaient les amis ou les partisans de Sir John A. Macdonald en pensant à la mort du grand chef dont l'existence entière a été identifiée avec leur parti, et sur lequel il a jeté un si grand lustre. Quant à nous, de ce côté-ci de la Chambre, qui étions ses adversaires, qui n'avions aucune confiance ni en sa politique, ni en sa manière de gouverner, nous réclamons notre bonne part de leur chagrin; car la perte qu'il déplorait aujourd'hui est bien au-dessus et au-delà des sentiments qu'éveille l'ordinaire des luttres de partis. A tous les points de vue, cette mort est une perte nationale, puisqu'il n'est plus celui qui, à tant de titres, était le fils le plus illustre du Canada, celui qui de toutes les manières fut le premier de ses citoyens, le premier de ses hommes d'Etat.

LES INQUIETUDES AU SUJET DE LA SANTE DU CHEF

A la période de la vie à laquelle sir John A. Macdonald était arrivé, la mort lorsqu'elle se présente, ne peut être inattendue. Il y a quelques mois, pendant la mêlée des dernières élections, lorsque le pays apprit que sur un certain jour, la force physique du vieux Premier n'avait plus été à la hauteur de son courage et que, pendant un certain temps, de grandes fatigues avaient abattu sa robuste constitution, tout le monde, à l'exception peut-être du chef lui-même toujours plein d'entrain, se sentit pris d'anxiété, dans la crainte que l'Ange de la Mort ne l'eût peut-être touché du bout de son aile.

Il y a quelques jours, lorsqu'un milieu de débats passionnés, dans cette enceinte même, la nouvelle arriva tout à coup parmi nous que l'état du premier ministre était bien fait pour alarmer, les bons montans de ces discussions orageuses furent aussitôt apaisés et tout un chacun, ami ou adversaire, sentit que cette fois il n'était que trop vrai, et que l'Ange de la Mort avait apparu devant cette demeure, et venait d'en franchir le seuil.

Aussi ne fûmes-nous pas pris par surprise, mais, bien que nous fussions préparés au coup fatal, il n'en est pas moins difficile pour nous tous de nous persuader qu'il n'est que trop vrai, hélas! que sir John Macdonald n'est plus, que le fauteur qui nous voyons vide à présent restera à jamais inoccupé, que ce visage devenu si familier dans ce Parlement après une connaissance de quarante années, nous ne le reverrons plus, que cette voix si bien connue ne se fera plus entendre, pas plus au milieu de débats passionnés que dans un échange de joyeuses et agréables réparties.

IMPUSIBLE DE NE PAS RESSENTIR CETTE PERTE

Il est certain que la place que sir John A. Macdonald s'était faite dans ce pays était si grande et si absolue qu'il est devenu presque impossible que la politique de cette nation puisse se continuer sans lui, que les destins du Canada puissent s'accomplir sans sa participation. Sa perte nous accable. — Quand à moi, je le déclare en tout sincérité, sa mort me brise comme elle brise d'ailleurs tout le parlement, comme si l'une des institutions du pays venait de nous être enlevée. Sir John A. Macdonald appartient à présent à l'histoire, et l'on peut affirmer, sans crainte de se tromper que la carrière qui vient de finir est une carrière des plus remarquables du siècle. Ce serait aujourd'hui si trop hâter que d'essayer de deviner quel sera le dernier ju-

gement de la postérité sur son comte; mais il y a eu dans sa carrière et dans son existence des traits saillants qui brillent déjà d'un éclat que le temps ne pourra jamais ternir. Ces traits nous paraissent déjà dans cette chambre tels qu'ils paraîtront toujours jusqu'à la fin de l'histoire.

SES DONTS DE GOUVERNEMENT

On peut assurer, je crois que dans l'art de gouverner les hommes, sir John Macdonald était aussi bien doué que ne le fut jamais un homme de n'importe quel pays ou quel âge. Il avait reçu en partage la plupart des plus nobles qualités et s'il s'était trouvé sur une scène plus grande, ces qualités auraient jeté plus d'éclat encore que parmi nous. L'art avec lequel il avait assemblé les éléments les plus hétérogènes pour les fonder en un seul parti bien discipliné dont il resta le maître jusqu'au dernier de ses jours, est peut-être incomparable. Le fait d'avoir conservé pendant tant d'années, sans les voir diminuer, non seulement la confiance, mais aussi le zèle, le dévouement le plus passionné et l'affection de son parti est une preuve qu'en dehors de ces nobles qualités qui font l'homme d'état et que nous avons vu briller tous les jours, il possédait de plus ce magnétisme de l'âme qui est si subtil, si puissant, ce je ne sais quoi qui échappe à l'analyse et qui fait gagner le cœur des hommes et sert à le conserver.

JUGÉ COMME HOMME D'ETAT

Quant à ses talents d'homme d'Etat, ils sont inscrits dans l'histoire du Canada. On peut dire sans exagération que la vie de sir John A. Macdonald, depuis la journée de ses débuts au Parlement, a été l'histoire même du Canada car il a été mêlé à tous les événements, à tous les faits, à tous les développements qui ont contribué à faire sortir le Canada de la position qu'il occupait, celle de deux petites provinces n'ayant rien de commun entre elles, si ce n'est leur commune allégeance, et unies simplement par un lien écrit sur un papier, mais par rien autre chose, — pour l'amener à cet état de développement où nous le trouvons à présent.

Bien que mes principes politiques m'obligent à dire que dans mon opinion ses actes ne furent pas toujours ceux qui pouvaient favoriser le mieux les intérêts du Canada, bien que ma conscience m'oblige à rappeler que dans ces derniers temps, il ayait attribué à ses adversaires des motifs qu'il n'avait pas bien appréciés, — je suis forcé de le déclarer, — je ne suis que trop heureux d'ensevelir ici ces différences d'opinion et de me rappeler seulement les grands services qu'il a rendus à son pays, de ne me souvenir que de la fertilité extraordinaire de ses conceptions, principalement de sa faculté de regarder au-delà des événements du jour pour porter ses regards dans l'avenir, et au-dessus de tout cela, de son patriotisme et de son amour de la prospérité du Canada au progrès du Canada, à la gloire du Canada.

L'existence d'un homme d'Etat est toujours pénible et très-souvent elle est très-ingrate. Le plus souvent, ses actes ne portent leurs fruits que longtemps après qu'il est descendu dans la tombe. Tel n'a pas été, néanmoins, le sort de Sir John Macdonald. Sa carrière a été singulièrement heureuse. Elle n'a été parsemée que de rares revers et elle est de courte durée. Il aimait le pouvoir, et dans mon opinion, c'est une passion folle, si je puis m'exprimer ainsi, le point pivot de son existence. Il aimait le pouvoir et il n'en faisait aucun secret. Bien des fois, nous l'avons entendu se faire l'aveu dans cette enceinte et l'on peut dire que sous ce rapport son ambition a été satisfaite comme jamais peut-être ne fut mieux satisfaite l'ambition d'un homme.

PITT ET MACDONALD

Selon moi, la carrière de Pitt lui-même peut à peine se comparer sous ce rapport à celle de Sir John Macdonald. En effet, bien que le rôle de Pitt fût transporté dans une sphère plus élevée, et qu'il eût à résoudre des problèmes plus difficiles que nos problèmes, je doute

néanmoins que dans le maniement de son parti, William Pitt ait eu à surmonter des difficultés égales à celles contre lesquelles Sir John A. Macdonald a eu à lutter.

Il n'y a pas jusqu'à sa mort où les souhaits de ce ministre n'aient été exaucés. Il y a une vingtaine d'années, un des meilleurs amis personnels et politiques de sir John Macdonald me raconta que dans l'intimité de son cercle domestique, il aimait à dire que sa carrière aurait la fin de celle de lord Chatham et qu'il serait transporté hors de cette Chambre pour mourir assis. Nous savons tous hélas! combien il avait le distinguement dans l'avenir; car nous l'avons tous vu, aux dernières heures de son existence, sa santé brisée, ses forces épuisées, luttant encore sur le parquet de ce parlement, sentant, déjà sur son épaule la main de la Mort, emporté enfin chez lui pour aller mourir, et finir ainsi, couvert de son armure de combat. N'était-ce pas là la réalisation de ses rêves?

LE CÔTÉ TRISTE DE LA MORT

Monsieur l'Orateur, la mort est la loi suprême. Bien que nous la voyions tous les jours sous ses formes diverses, bien qu'à chacune de nos sessions, nous l'ayons vue apparaître dans cette chambre, fauchant à droite et à gauche, sans égard pour l'âge ou pour le rang, néanmoins ce spectacle sans cesse renouvelé n'amortit en aucune manière la douleur de la blessure que la mort, fait à nos cœurs. Ce qu'il y a de plus que la mort, c'est le sentiment qu'elle fait naître en nous d'une éternelle séparation de tout ce que nous aimons dans la vie; c'est là ce qui rend la mort si poignante pour l'homme qu'elle frappe et à une grande intelligence et s'il est encore en sa pleine maturité. Mais lorsque la mort est la fin naturelle d'une existence bien remplie, pendant lequel le celui qui vient de disparaître a donné tout à la mesure de ses talents et accompli tout ce qu'on attendait de lui et plus encore, la douleur de la mort n'est plus pour celui qui s'en va, mais pour ceux qui l'aiment et qui lui survivent. Sous ce rapport, je suis certain que le peuple canadien accordera une sympathie sans bornes aux amis de sir John Macdonald, à ses enfants plongés dans la douleur et principalement à la brave et noble femme, sa compagne en cette vie et son meilleur soutien. Ainsi, M. l'Orateur nous les voyons s'en aller les uns après les autres ceux qui ont travaillé à amener le Canada à l'état de développement dans lequel nous le trouvons. Aujourd'hui, nous pleurons la mort de celui que nous nous accordons à considérer comme le premier Canadien de son temps, de celui qui a rempli la plus grande place dans l'histoire du Canada.

SIR A. A. DORION

C'est la semaine dernière seulement qu'a été enseveli à Montréal un autre fils du Canada, sir Antoine Aimé Dorion, qui fut en son temps comme une des forteresses du parti libéral, dont nous nous souvenons d'ordinaire toujours comme d'un homme qui fut une des plus nobles, des plus pures et des plus grandes figures que le Canada ait jamais produites. Sir Antoine Aimé Dorion ne s'était pas montré d'abord favorable à l'idée de la Confédération. Non pas qu'il fût opposé au principe; mais dans sa pensée l'union de ces provinces était alors prématurée. Néanmoins, quand la Confédération fut un fait accompli, il lui consacra le meilleur de son cœur et de son esprit pour en assurer la prospérité. Il peut se faire, monsieur, que le peuple canadien vogue et se clarifie graduellement les rangs de ceux sur lesquels il s'est habitué à compter pour le guider ne sente se glisser en son cœur la crainte d'un danger qui menacerait ses institutions du pays. Mais en face de la tombe de celui qui fut, plus que tout autre, le père de la Confédération, je souhaite que notre cœur ne soit pas une douleur stérile; mais qu'on y joigne la résolution la plus ferme de ne voir jamais s'écrouler la structure à laquelle nous sommes attachés, et que nous travaillions ensemble, et de travailler à ce que le Canada, tout privé qu'il soit des services de ses plus grands hommes, ne périclite pas, qu'il vive toujours, et prospère dans la gloire.

Le roman de M. Crispi

M. Crispi se console de sa chute et emploie ses loisirs en écrivant pour une revue anglaise, la Contemporary, l'histoire des relations entre la France et l'Italie. On se défend comme on peut, et l'ami de M. de Bismarck a le droit de faire sa propre apologie. Ce n'est pas pour rien qu'il a exercé longtemps la profession d'avocat, et on ne lui reprocherait pas quelques sophismes et quelques insinuations malveillantes s'il ne comptait pas un peu trop sur la crédulité et sur la naïveté de ses lecteurs. Il a trop l'air de le mépriser en répondant à leur usage le roman chez la portière.

Il va sans dire, que selon lui, la France n'a jamais rendu aucun service à l'Italie, au contraire. Pour mettre cette thèse dans tout son lustre, il supprime tranquillement la moitié au moins des faits. Citons quelques exemples: Napoléon III est vu à l'exécution des Italiens, parce qu'il a signé le traité de Villafranca et renoncé à délivrer la Vénétie, après avoir déclaré que l'Italie serait libre des Alpes à l'Adriatique. Seulement M. Crispi feint d'oublier que la Prusse était menaçante, et que nos troupes avaient envahi toutes les forces de l'Europe centrale.

On nous reproche tranquillement d'avoir gâté l'union de la péninsule après le traité de Villafranca. Seulement on feint d'oublier que l'empereur avait fait un traité avec l'Autriche et qu'il poussait assez loin cette complaisance en laissant Victor Emmanuel et Garibaldi déchirer ce traité sans permettre à l'Autriche d'intervenir pour défendre ses alliés qu'on détestait. On rend grâce à l'Angleterre d'avoir proclamé alors le principe de non-intervention. Mais si l'Angleterre l'a proclamé, c'est la France qui l'a fait respecter. Les Anglais ont prodigué au peuple qui s'affaiblissait les témoignages d'une bruyante sympathie; ils n'ont pas et n'auraient pas sacrifié un homme ni brûlé une amorce.

M. Crispi dit que la guerre de 1856 n'a été pour Napoléon III qu'une affaire parce qu'il y a gagné la Savoie, Nice et une indemnité de cinquante millions. C'est été une étrange contradiction, au moment où nous partions en guerre pour appliquer au profit des Italiens le principe des nationalités dans la famille française d'une population essentiellement française par le cœur comme par la langue; on sait que les traités de 1846 nous avaient laissé la Savoie, et que nous ne l'avons perdue qu'en 1860. Si les Italiens nous ont donné quelque chose en échange d'un secours sans lequel ils n'existeraient pas comme nation, c'est le seul comté de Nice, dont les habitants ont ailleurs voté l'annexion par un plébiscite.

Mais c'est surtout en ce qui concerne ces dernières années que M. Crispi arrange et dénature les faits à son gré. Il ne se contente plus de le commenter avec le sans-gêne d'un avocat sans scrupules; il en invente d'extravagants. Il y a dans son récit une histoire d'entrevue entre Léon XIII, M. de Montbel, chargé d'affaire de France, et le général des jésuites, qui doit faire apprécier l'homme d'Etat sicilien comme un brillant continuateur d'Éugène Sue.

Il faut mentionner aussi l'anecdote merveilleuse d'un agent provocateur envoyé par le gouvernement français à M. Crispi pour l'avertir que la République française allait l'attaquer par terre et par mer. Voici comment cette affaire est racontée dans la Contemporary Review: Un jour arrivait à Rome un de ces gens qui simulent agents de la Ligue latine et qui font la navette entre Rome et Paris sous prétexte de réconcilier les deux pays. C'était enfin, un agent provocateur. Il avait été dans les Vosges avec Garibaldi, était ancien officier d'artillerie, avait ses entrées dans les arsenaux militaires de la France, et, par conséquent était l'intime de certains généraux de la République. Il eut une entrevue avec un haut fonctionnaire du gouvernement en-

italien, et il lui confia comme un secret d'Etat qu'une expédition contre l'Italie venait d'être résolue.

Avant de l'enlever, on attendait qu'une question, qui n'était que le prétexte, fût soulevée. Le gouvernement de la République avait décidé d'attaquer l'Italie par mer et par terre; pour le devancer, il nous fallait être les premiers à la frontière, et mettre en mouvement toute notre flotte.

Deux divisions françaises devaient s'avancer, l'une de Toulon, l'autre d'Alger, dans le but de détruire par la mer les bases de nos principales villes; 700,000 hommes attendaient qu'un signal de Paris pour traverser la frontière. Par ces renseignements, on espérait irriter le ministère Crispi, qui, avec la légèreté qu'on lui attribuait, s'empresserait de répondre par des hostilités. Comme la provocation serait venue de l'Italie, celle-ci n'aurait pu demander le secours des puissances alliées. Le Sicilien furieux, comme les journaux français l'appellent, ne donna point dans le panneau et ne donna même pas à communiquer ces renseignements à ses collègues. L'agent retourna à Paris avec la conviction que le ministère à Rome ne désirait nullement la guerre.

C'est, on se le rappelle, la fameuse histoire du bombardement de la Spezia qui eut, en son temps, de côté des Alpes, un succès de folle popularité. M. Crispi ne dédaigne pas de la révéler.

On peut juger par cette invention ridicule de ce que valent les assertions de l'ex premier ministre du roi Humbert. Nous ne savons quel crédit une bouffée de cette force obtiendra à Londres; mais si un homme ayant la moindre notion de l'état des choses et des esprits en France, faisait semblant de prendre au sérieux cette historiette, ce ne serait assurément qu'un imbécile ou un menteur.

Il faudrait un article aussi long que celui de M. Crispi pour réfuter toutes ses assertions contraires à la vérité et pour démolir tous ses sophismes. Contentons-nous de signaler la péroraison de cette plaidoirie. Après avoir entassé dans de longues pages un amas de calomnies contre la France et les Français, il termine en abjurant tous les Français de ses sens communs d'imposer silence aux politiciens de profession et de faire cesser cette guerre de journaux qu'ils font à l'Italie, avec l'arrière-pensée d'en faire sortir la guerre au canon. Le personnage ne serait pas complet si sa haine ne s'enveloppait d'un peu d'hyocrisie.

UN MEURTRE À BORD

Un nommé John Ford, commis aux vivres de la goélette américaine James W. Fitch, accusé d'avoir tué à coups de revolver, le 30 mai dernier, le second maître d'équipage, James Nelson, tant que la goélette était à l'ancre au large de Matanzas (Cuba), a été arrêté au moment où il arrivait à New York, à bord du City of Alexandria venant de la Havane.

Traduit depuis devant le commissaire des Etats Unis Shields, le prisonnier a avoué avoir tué Nelson; mais il a prétendu en même temps qu'il était en état de légitime défense. Le second maître d'équipage de la goélette James W. Fitch avait l'habitude, prétend Ford, de battre ses hommes sous le moindre prétexte, le 30 mai, Ford a voulu intervenir en faveur d'un homme que Nelson maltraitait. S'emparant alors d'une barre, Nelson a essayé d'en frapper Ford. Celui-ci s'est sauté, et, pendant que Nelson le poursuivait d'un bout de la goélette à l'autre, il a aperçu sur une table le revolver du capitaine, s'en est emparé et a tué le second maître d'équipage.

Mis en état d'arrestation à Matanzas, Ford a été renvoyé à New York pas le consul général des Etats Unis à la Havane, M. Williams. Le prisonnier a été écroué jusqu'à plus amples informations.

—Madame à sa domestique, arrivée depuis peu de son village: —Il me semble que, depuis quel que jours, vous cassz un peu moins? —Oh! je casse autant. Mais maintenant, je sais qu'il ne faut pas le dire!

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES. 27, 31, 35, 39, 43, 52 cents.

Dessins Ravissants, Couleurs Superbes. DUNDEE SQUARES EN LARGEURS, 2x2, 2x3, 3x3, 4x5 à 93c. \$1.25, \$1.75, \$2.75 chaque.

RIDEAUX Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c. à \$2.00. Departement Special de Portieres A \$1.75, \$3.50, \$5.75.

THOS. LIGGETT

66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame, OTTAWA. MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CUISINE A COU, CHER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank. Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Dougllass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

JONG D'OR SOLIDE 25c. pour un Jong valant 32c. Ce Jong est fabriqué d'une composition spéciale qui le rend plus solide que les autres. Il est garanti de brûler sans laisser de résidu.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Émorrhoides Émorrhagies Inflammations

Demandez le POND'S EXTRACT

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.0

phy & Co. ateurs.

ut notre Assortim... illettes.

veaux Rabais. à 30c. la verge. à 35c. la verge. à 40c. la douzaine.

Draps 1.endus à 25c. la verge. Oreillers,endus à 15c. la verge. Linons, etc.

de J. M. White. ceux qui s'en sont servis, le meilleur au monde.

phy & Co. E SPARKS.

Comptant et rien

LIQUIDES (CIGARETTES) des parfumer (etc.)

le Russie

urries du Monde.

yrine

ralgies e. Goutte

ASTHME

AMERICAN

GENEAU

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX à 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Vendredi 12 Juin 1891

ECHOS DU JOUR

Le Citoyen se prononce pour Sir Charles Tupper comme premier ministre.

C'était hier, le dix huitième anniversaire de l'arrivée des restes mortels de Sir George Cartier à Montréal.

La Presse appelle formellement la candidature de Sir John Thompson, à la charge de premier ministre.

On avait d'abord décidé de faire l'inauguration de Sir John A. Macdonald, avec les honneurs marqués, mais la décision a été changée.

M. Connolly a déclaré à un reporter hier, à Kingston, qu'il ne se démissionnerait jamais de son poste, tant qu'il n'aurait obtenu le parlement par voie législative.

La Presse, organe de l'hon. M. Chapleau, déclare impossible la candidature de Sir Hector Langevin, à la charge de premier ministre.

Dans notre compte-rendu publié hier, des funérailles de Sir John A. Macdonald nous avons par erreur, omis le nom de l'hon. J. A. Chapleau, comme porteur du poêle.

Nous lisons dans les CANADIENS: Les funérailles de Sir John A. Macdonald ont été imposantes, mais l'organisation fait défaut et elles ont été bien décevantes de celles de Sir Geo. Eliott, comme porteur du poêle.

Le Star publie un article vigoureux contre le gouvernement général, parce qu'il n'a pas nommé un successeur à Sir John dans le lendemain de sa mort. Le gouverneur, ajoute, le Star, ne s'est pas donné la peine de s'en occuper, mais il n'a pas nommé un successeur à Sir John dans le lendemain de sa mort.

M. Tarte écrit au CANADIEN, ce qui suit sur la situation politique: Peut-être même rétrograder (Sir Hector) à former un cabinet. Son parti est le plus déterminé et M. Girouard député de Jacques Cartier, qui est violemment opposé à M. Oulmet et qui est à Kingston.

Le père Carol vient de mourir à Rome. Il était né en 1800. Il fut un orateur très éloquent de la Compagnie de Jésus et en même temps écrivain bien connu, et a surtout traité des questions théologiques. Il a fondé la Revue Catholique.

En 1877, il a été élu membre de la société des jésuites pour avoir écrit sur le pouvoir temporel du pape des opinions contraires à celles de cette société. Depuis, il a rétracté tout ce qu'il avait dit et est sujet et, dans ces dernières années, il avait été chargé, avec l'approbation des autorités ecclésiastiques, de traduire l'ancien testament.

Le pape Léon XIII vient de prier plusieurs personnes d'une grande expérience de lui fournir des renseignements d'après lesquels il se propose de rédiger une lettre encyclique sur la réunion de l'Eglise de l'Orient avec celle de l'Occident.

Le Vatican a été jusqu'ici convaincu que la diplomatie européenne était en faveur du maintien du statu quo; c'est pour ce motif qu'il s'est toujours opposé à toute idée de rapprochement. Le pape a l'intention de donner pour instructions aux représentants de l'Eglise latine en Orient, de changer leur attitude à l'égard de l'Eglise grecque et d'éviter tout acte ayant une apparence hostile afin de pouvoir établir entre les deux Eglises des relations plus amicales.

Des lettres des Nouvelles-Hébrides rapportent que de nouvelles calamités se sont abattues sur les îles; les guerres intestines et les combats ont eu lieu en divers points notamment à Saint-Espirit, où un chef a battu tous les autres. On peut évaluer à plus de 600 hommes le nombre des tués. Cette île a développé les instincts de cannibalisme des populations, qui ont dévoré la plupart des victimes.

On signale aussi le développement de la lèpre surtout dans le groupe des îles Banks et à Mallicolo. Mais ce qui contribue le plus à faire disparaître les indigènes, c'est l'importation des mauvais alcools de provenance australienne qui tuent très rapidement ceux qui en font un usage journalier.

L'île Pentecôte, qui comptait 1,200 habitants il y a dix ans, en a à peine 350 actuellement.

Les ministres de France et d'Amérique à Shanghai ont invité le cabinet de l'empire chinois à protéger d'une manière plus efficace les résidents français et américains en Chine. Si le gouvernement chinois ne fait pas droit à cette demande, les ministres le préviennent que leurs gouvernements respectifs usent de représailles. L'escadre française menace de bombarder Nankin, si l'on n'accorde pas une prompt indemnité aux personnes qui ont souffert des récentes émeutes.

On reçoit des détails horribles sur les attaques des Wanchou contre les missions françaises. Les femmes et les enfants n'ont échappé à un massacre qu'en se sauvant à moitié nus de leurs demeures. Au lieu de réprimer ces attaques, les mandarins des provinces semblent, au contraire, encourager la haine du peuple contre les étrangers. Ce mouvement continue à se répandre dans le pays; on voit de nombreuses par le gouvernement chinois, quand même il serait fait de bonne foi, serait impuissant à l'arrêter.

La Politique

Au moment où nous mettons sous presse, le successeur de Sir John A. Macdonald n'est pas encore connu. Sir John Thompson, a été appelé ce matin auprès de son Excellence, où il est resté au delà d'une heure.

Aussiôt la rumeur s'est répandue que le ministre de la justice serait chargé de la formation d'un nouveau ministère.

Interviewé, par la suite, par un de nos représentants: Sir John Thompson a déclaré qu'il ne serait appelé auprès de son Excellence pour affaires concernant le ministère de la justice et qu'il ne consentait rien des intentions du Gouverneur-Général relativement au futur premier ministre.

Aucun autre personne n'a encore été appelée jusqu'à présent.

Nous concluons de là que son Excellence a décidé d'appeler Sir Charles Tupper.

Lorsque l'on a annoncé en chambre, lundi dernier, que le successeur de Sir John A. Macdonald ne serait connu ou choisi qu'après les funérailles; c'était simplement une raison alléguée pour ne pas suivre les précédents établis. Maintenant que les funérailles ont eu lieu, si le choix devait se faire parmi les anciens ministres ou d'autres personnes actuellement dans le pays, la nation-compte elle en a le droit—serait informée immédiatement du choix qui a été fait.

Autrement, d'après la coutume anglaise, Sir Hector aurait été appelé ce matin, à titre de lieutenant de l'ex premier ministre défunt.

Sir Charles se trouvant sur le même pied que lui, par ses années de service etc., etc., il peut être appelé le premier, sans changer la coutume établie.

Le PEUPLE CHILIEN ET SON GOUVERNEMENT

La prétention des insurgés d'acquiescer à la population chilienne est en leur faveur peut être vraie au point de vue du cœur et du sentiment, mais, aucune preuve ne se présente pour l'appuyer. Le Star d'après Londres, qui sympathise profondément avec les insurgés chiliens a reconnu, dans un récent article éditorial, passant en revue la situation générale, que le sentiment des classes populaires est en faveur de Balcanada, et que l'insurrection des classes populaires est en faveur de Balcanada, et que l'insurrection des classes populaires est en faveur de Balcanada.

Peut-être la révolte est-elle encouragée par les gens de la haute société et les classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis le début de l'insurrection et de la révolte de la flotte, aucun autre soulèvement partiel ne s'est déclaré et il n'a plus eu lieu. Les chefs du mouvement eux-mêmes ont paru étouffés de l'apathie et du mauvais vouloir qu'ont rencontrés leurs appels répétés au peuple, pour l'engager à suivre le mouvement et à marcher sous l'étendard de la révolte.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Depuis la flotte s'est emparée de quelques comités dans le Nord du Chili, en y chassant les forces nationales et y a établi un gouvernement provisoire. Un désert se par les deux provinces conquises des classes aisées. Peut-être cette opinion est-elle erronée, mais beaucoup de faits, d'incidents semblent la confirmer.

Courrier de Berlin.

L'Encyclique en France.

UN MEURTRE CRUEL.

Le Ministre Américain à Rome.

SUICIDE EMOUVANT.

NOUVELLES DE PARTOUT.

OUVRAGES MIS A L'INDEX

LANGUE ET LE PORTUGAL

LE PEUPLE CHILIEN ET SON GOUVERNEMENT

LA FAMILLE MACDONALD

PARAPLUIES.

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

VOYEZ LES PRIX

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

MESDAMES ET MESSIEURS

Canada Atlantique

NEWELLE PHARMACIE

M. ROCHON

ENCIGNEUR RIDEAU ET NICHOLAS

DRUGS, MEDICINES ET PRODUITS

TEINTURES DE TOUTES ESPECES

MARCHANDISES TOUTES FRAICHES

BELANGER & CIE.

GOODERHAM ET WORTS

VIeux RYE DE SEPT ANS

VIeux PORT CE GRAHAM

VIeux SHERRY DE IVISON

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 RUE CLARENCE

PLUS D'ASTHME

LA FAMILLE MACDONALD

PARAPLUIES

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

VOYEZ LES PRIX

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

MESDAMES ET MESSIEURS

Canada Atlantique

NEWELLE PHARMACIE

M. ROCHON

ENCIGNEUR RIDEAU ET NICHOLAS

DRUGS, MEDICINES ET PRODUITS

TEINTURES DE TOUTES ESPECES

Si le Saint-Père réussit, par son initiative à améliorer le sort du plus grand nombre, il aura accompli une œuvre sublime; même s'il échoue, son nom restera éternellement lié à la plus noble tentative qui ait jamais été tentée, et de même qu'il est le Pontife le plus politique du dix-neuvième siècle, il en restera le plus humain. Et si les congrès internationaux dont nous parlons plus haut n'aboutissent pas, nous sommes sûrs que ce ne sera pas du fait de Léon XIII.

Le départ brusque du prince et de la princesse royale de Grèce surprind généralement; dans les cercles bien informés, on croit que cette résolution a été prise alors que personne ne s'y attendait.

Le couple princier se rendra d'abord à Potsdam et de là, il ira rendre visite au roi de Danemark, à Wiesbaden.

La Deutsche Medicinische Wochenschrift annonce pour le mois prochain la publication du mémoire du docteur Korb.

On active les travaux du port franc de Coppenhague. Le gouvernement espère pouvoir inaugurer le port avant l'achèvement du canal qui reliera la mer du Nord à la mer Baltique.

Le prince de Montenegro visitera prochainement Belgrade. Les journaux progressistes assurent que le prince sera reçu à bras ouverts.

La reine Nathalie se fera définitivement à l'anglais, dans la propriété de la famille Kerchko. On dit que le gouvernement roumain a conseillé à la Reine de ne pas venir à Bucharest et à Sibiu.

LE PEUPLE CHILIEN ET SON GOUVERNEMENT

LA FAMILLE MACDONALD

PARAPLUIES

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

VOYEZ LES PRIX

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

MESDAMES ET MESSIEURS

Canada Atlantique

NEWELLE PHARMACIE

M. ROCHON

ENCIGNEUR RIDEAU ET NICHOLAS

DRUGS, MEDICINES ET PRODUITS

TEINTURES DE TOUTES ESPECES

MARCHANDISES TOUTES FRAICHES

BELANGER & CIE.

GOODERHAM ET WORTS

VIeux RYE DE SEPT ANS

VIeux PORT CE GRAHAM

VIeux SHERRY DE IVISON

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 RUE CLARENCE

PLUS D'ASTHME

LA FAMILLE MACDONALD

PARAPLUIES

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

VOYEZ LES PRIX

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

MESDAMES ET MESSIEURS

Canada Atlantique

NEWELLE PHARMACIE

M. ROCHON

ENCIGNEUR RIDEAU ET NICHOLAS

DRUGS, MEDICINES ET PRODUITS

TEINTURES DE TOUTES ESPECES

MARCHANDISES TOUTES FRAICHES

Jésus-Christ n'était ni pas socialiste, ni pas communiste. Le Pape n'agissait comme il le fait est, dit M. Jules Simon, dans les traditions du christianisme. D'ailleurs l'Eglise, tout en conservant son orthodoxie, a toujours eu admirablement su plier aux exigences du moment. Cette encyclique du Souverain Pontife en est une preuve.

Le socialiste Baulin considère comme très dangereux pour ses idées le socialisme chrétien.

De telles questions, selon M. de Villebois-Mareuil, peuvent recevoir leur solution sous l'empire quelle forme de gouvernement. Si nous revenons au pouvoir, la Monarchie saurait apporter toute sa sollicitude, à la différence du régime républicain, qui parle beaucoup de sa sympathie pour les ouvriers, mais qui n'agit guère.

Le sentiment de M. Dugué de la Fanonerie est que l'encyclique n'est, en somme, que la sanction donnée par le Souverain Pontife aux paroles et aux actes du cardinal Lavergne, que l'Eglise peut vivre en bonne harmonie avec la République, celle-ci respectant les libertés et les droits de celle-là.

Il faut se garder de rigles trop absolues, dit un certain M. Buffet, qui montre une certaine modération.

Le socialisme chrétien, tel qu'il est compris par certains personnalités, est plus dangereux encore pour l'Eglise, que les institutions établies, que le socialisme révolutionnaire.

AMERIQUE

UN MEURTRE CRUEL

NEW-YORK, 12 Juin.—Quelques minutes après minuit hier, Mlle Marie Coleman, une jeune femme habitant au No 928, rue Beach, à Cooper's Point, Camden, N. J., près de la rivière Delaware, entendit les plaintes d'une femme comme étant agonisante. Regardant par la fenêtre, elle vit une jeune fille, bien connue, se débattant entre les mains de deux hommes.

Pour l'amour de Dieu, s'écriait-elle, laissez-moi tranquille. Une seconde après elle entendit une chute, et vit les deux hommes disparaître dans la noirceur de la nuit.

Hier matin, le corps d'une jeune femme, que l'on suppose être Mlle Blanche Hamphrey d'après des papiers trouvés sur sa personne, fut retrouvé flottant sur la rivière Delaware, près du chantier de bateaux de Morris et Matthews, à Cooper Point.

Blanche Hamphrey, d'après les recherches qui ont été faites, était réellement Carrie Barrows, âgée de 24 ans, de Shamokin, Pa. Elle apprenait le métier de couturière au No 1829 rue West North à Philadelphie au No 925, de la rue Wood. Elle y a quatre semaines, elle essaya de se suicider, en prenant une dose de laudanum. Son apparition à celle d'une personne malade.

Elle avait un amoureux, que l'on dit être un certain M. Smith, qui l'avait entraîné à faire oublier la honte survenue, elle se serait suicidée. Les manières d'agir des hommes qui l'accompagnaient, sont difficiles à expliquer, en considérant son suicide comme mentionné p. 50.

(Continuation sur la troisième page)

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE

VOYEZ LES PRIX

GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS

MESDAMES ET MESSIEURS

Canada Atlantique

NEWELLE PHARMACIE

M. ROCHON

ENCIGNEUR RIDEAU ET NICHOLAS

DRUGS, MEDICINES ET PRODUITS

TEINTURES DE TOUTES ESPECES

MARCHANDISES TOUTES FRAICHES

BELANGER & CIE.

GOODERHAM ET WORTS

VIeux RYE DE SEPT ANS

VIeux PORT CE GRAHAM

PRESS (NEW-YORK) J R 1891.

Hebdomadaire, 12 pages, 1 cent. Pour les masses. 12 Décembre 1887. Plus de 100,000 par jour.

Journal National. Les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale. Le Journal National, les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale.

Journal Annonce. Les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale.

Journal Annonce. Les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale.

Journal Annonce. Les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale.

Journal Annonce. Les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale.

Journal Annonce. Les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale.

Journal Annonce. Les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale.

Journal Annonce. Les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale.

Journal Annonce. Les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale.

Journal Annonce. Les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale.

Journal Annonce. Les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale.

Journal Annonce. Les sensations vives, n'ont pas d'ailles dans le plus brillante page éditoriale.

TELEGRAPHIE AMERIQUE

BLAINE ET CUBA (Dépêche télégraphique spéciale au Canada) On sait, 12 juin. Charles J. Crawford, ayant de grands intérêts dans l'île de Cuba...

LES FURNÉRAIRES A KINGSTON (La scène finale, le dernier acte du grand drame national, que nous avons vu se dérouler sous les yeux d'une population désolée...

LE MINISTRE AMERICAIN A ROME (Dépêche télégraphique spéciale au Canada) WASHINGTON, 12 juin. — La nouvelle privée envoyée au Canada...

LE VILLAGE DE ROCKLAND (Le village de Rockland n'était rien il y a vingt ans, comptait à peine trois ou quatre familles...

NOUVELLES DE QUEBEC (QUEBEC, 12 juin. — Les funérailles de Sir Andrew Stuart ont eu lieu aujourd'hui. Ces funérailles ont été très imposantes.)

LE VILLAGE DE ROCKLAND (Le village de Rockland n'était rien il y a vingt ans, comptait à peine trois ou quatre familles...

NOUVELLES DE QUEBEC (QUEBEC, 12 juin. — Les funérailles de Sir Andrew Stuart ont eu lieu aujourd'hui. Ces funérailles ont été très imposantes.)

NOUVELLES DE MONTREAL (MONTREAL, 12 juin. — Hier matin, dans la cause de George Wilson, accusé de meurtre de cour, M. Weir a fait motion de libérer...

LE PROCE'S DE REYNOLDS, a ceve de meurtre, aura lieu mardi. Les grands jurés font la visite des prisons demain.

LES FURNÉRAIRES A KINGSTON (La scène finale, le dernier acte du grand drame national, que nous avons vu se dérouler sous les yeux d'une population désolée...

LE MINISTRE AMERICAIN A ROME (Dépêche télégraphique spéciale au Canada) WASHINGTON, 12 juin. — La nouvelle privée envoyée au Canada...

LE VILLAGE DE ROCKLAND (Le village de Rockland n'était rien il y a vingt ans, comptait à peine trois ou quatre familles...

NOUVELLES DE QUEBEC (QUEBEC, 12 juin. — Les funérailles de Sir Andrew Stuart ont eu lieu aujourd'hui. Ces funérailles ont été très imposantes.)

LE VILLAGE DE ROCKLAND (Le village de Rockland n'était rien il y a vingt ans, comptait à peine trois ou quatre familles...

NOUVELLES DE QUEBEC (QUEBEC, 12 juin. — Les funérailles de Sir Andrew Stuart ont eu lieu aujourd'hui. Ces funérailles ont été très imposantes.)

NOUVELLES DE MONTREAL (MONTREAL, 12 juin. — Hier matin, dans la cause de George Wilson, accusé de meurtre de cour, M. Weir a fait motion de libérer...

LES FURNÉRAIRES A KINGSTON (La scène finale, le dernier acte du grand drame national, que nous avons vu se dérouler sous les yeux d'une population désolée...

LE MINISTRE AMERICAIN A ROME (Dépêche télégraphique spéciale au Canada) WASHINGTON, 12 juin. — La nouvelle privée envoyée au Canada...

LE VILLAGE DE ROCKLAND (Le village de Rockland n'était rien il y a vingt ans, comptait à peine trois ou quatre familles...

NOUVELLES DE QUEBEC (QUEBEC, 12 juin. — Les funérailles de Sir Andrew Stuart ont eu lieu aujourd'hui. Ces funérailles ont été très imposantes.)

LE VILLAGE DE ROCKLAND (Le village de Rockland n'était rien il y a vingt ans, comptait à peine trois ou quatre familles...

NOUVELLES DE QUEBEC (QUEBEC, 12 juin. — Les funérailles de Sir Andrew Stuart ont eu lieu aujourd'hui. Ces funérailles ont été très imposantes.)

NOUVELLES DE MONTREAL (MONTREAL, 12 juin. — Hier matin, dans la cause de George Wilson, accusé de meurtre de cour, M. Weir a fait motion de libérer...

NOUVELLES DE MONTREAL (MONTREAL, 12 juin. — Hier matin, dans la cause de George Wilson, accusé de meurtre de cour, M. Weir a fait motion de libérer...

Bon pour 50 cts!!! Cette annonce coupée et présentée avant le 31 mai 1891 aura la valeur de 50 cts pour chaque douzaine de portraits cabinet.

S. JARVIS PHOTOGRAPHE 141 RUE SPARKS OTTAWA DISTRIBUTION DE PRIX. Venant de recevoir un choix de très jolis Livres d'Histoire, et autres articles propres à être données comme récompense aux examens...

Au Magasin du Bon Marche Pour Montre, Horloges, Bijouteries et autres articles de valeur. Pour Montre, Horloges, Bijouteries et autres articles de valeur.

Jos. E. Tremblay & Co. 113 RUE RIDEAU CAPITAL STEAM LAUNDRY 100 Rue Rideau OTTAWA Lavage et repassage faits sous le plus court délai et au plus bas prix.

L. BELANGER Téléphone No. 577. Réparations et retours à domicile gratuitement. PETITE GAZETTE ON DEMANDE une jeune fille de 13 à 16 ans pour aider aux travaux de la maison.

ON DEMANDE un bon agent voyageur pour le commerce de vin. Employé constant. Avantages particuliers à ceux qui ont fait des études supérieures.

AVIS AUX MÈRES. "Le Sirop Calmant" de M. Winslow devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

VOYEZ-VOUS MON EPONGE? CIBREZ VOS SOULEURS UN JOUR SEMAINE! AVEC WOLFF'S ACME BLACKING

PRIX DES MARCHES OTTAWA. Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre récepteur camériste au MARCHÉ BY.

MARCHE DE DETAIL. POIN. Foins No. 1 la tonne 9 00 à 12 00. No. 2 la tonne 8 00 à 10 00. Foins pressés la tonne 10 00 à 12 00.

VIANDES. Bœuf par 100 livres 6 50 à 7 50. Mouton 0 06 à 0 09. Veau 0 08 à 0 10. Porc par 100 livres 6 50 à 7 50. Saïndoux 9 10 à 11.

GRAINS. Du Canada. Blé Manitoba No. 1 0 95 à 1 00. No. 2 0 90 à 0 92. Blé du nord No. 1 frosted 0 00 à 0 00.

EN SACS DE LA VILLE. Par 196 lbs 5 75 à 6 00. Farine d'avoine 3 75 à 4 00. Farine d'avoine granulée 5 00 à 5 25.

VOILAIRES ET OUBIERS. Oies, la pièce 0 60 à 0 80. Poules, la pièce 0 60 à 0 75. Canards, le couplet 1 00 à 1 20. Pigeons, la douz. 3 00 à 3 25.

LEUMES. Pommes de terre, le sac 0 90 à 1 00. Pommes de terre, le sac 0 90 à 1 00. Navets, la poche 0 00 à 0 00.

ST. LAWRENCE HOTEL. BAS DE FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

H. CHATELAIN, Avocat, Notaire, Etc. 360 RUE SUNSEX OTTAWA. E. M. Lambert, M.D.C.M. COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA. VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires.

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC. 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa. JGAR, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLICITEURS. Agents pour la Cité Supérieure et le Palais de Champlain, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

M. J. GORMAN, L. L. B. (Successor of L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. Carleton Chambers, 74 Rue Sparks OTTAWA.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, Avocats, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 34 rue Elgin, Ottawa.

Christian & Cie. Commerçants de Charbon. "BASSIN DU CANAL." En dehors du Canal, Adressez vous commandes à C. BOUTIER, Agent, N° 1000, Ottawa, Little St. John Street, Ottawa.

Le Goudron GUYOT. Un simple peu de Goudron Guyot, un peu de Platon, une voiture de courses, une nouvelle machine à vapeur Singer, un fourneau, Premier No. 9, combinaison McCarty, une belle robe de chambre et à la fois, un bon fourneau à huile pour cuisine et beaucoup d'autres fournitures, un seul peu de Goudron Guyot, deux magnifiques lampes de salon à l'huile. On peut voir des modèles.

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

—Delphin Pichard le menuisier murmurait de son côté la duchesse qui tressaillait et devint profondément attentive.

—Pardonnez-moi de vous déranger, madame la marquise, répondit la Lucienne, à qui le rôle d'orateur paraissait avoir été dévolu par son grand père ; c'est mademoiselle Claire qui a voulu nous faire entrer au salon, où nous ne pensions pas rencontrer si nombreuse compagnie, bonnes gens !

—Claire a eu tort, reprit l'impitoyable marquise, et vous... Mais mademoiselle de Chalandray ne lui laissa pas le temps d'achever sa phrase, et se précipitant de la fille sur laquelle elle attachait un regard plein d'affectionnée sollicitude :

—Grand merci, mademoiselle repartit Lucienne ; ah ! vous êtes bien mignonne, bien charitable, comme toujours. Hélas ! Seigneur, mon Dieu ! il n'y a pas grand changement. Le médecin dit que la maladie peut durer comme cela très longtemps, à moins d'une crise qui peut tourner à bien ou à mal. Nous ne demandons, nous, au bon Dieu, que de la conserver ainsi, cette pauvre chère mère ; mais il faut que vous sachiez ce qui nous amène aujourd'hui au château, mon grand-père et moi.

—Oui, certes, fit la marquise rendue plus acaïlante que jamais par un incident qui venait de tromper son attente ; allons, petite, vous voyez bien que nous vous écoutons. Faites.

—Quand mademoiselle Claire nous a fait l'honneur de venir nous faire visite au moulin, elle a eu la bonté de regarder notre raisin et de dire qu'elle serait bien aise de voir notre vendange, ce qui est une occasion de fête pour tout le pays, oui-da ! Donc, nous venons, madame la marquise, mesdames et messieurs, et toute la compagnie, sous votre bon plaisir, à cette fin de vous dire que le tambour a battu le matin le ban des vendanges. C'est pour la semaine qui vient, le jour de la saint Romé. C'est bien de l'honneur pour nous si vous aviez la bonté de vous en souvenir.

—J'accepte de grand cœur ton invitation, ma chère Lucienne, dit mademoiselle de Chalandray. Et moi aussi, reprit Maurice ; cela se trouve à merveille, car nous pourrions en même temps faire une partie de chasse dans nos bois du Poton qui sont à proximité du moulin. Il y a là des chevrouis et des faisans qui n'attendent que nous. Qu'en pensent monsieur et madame de Saures ?

—Voilà une excellente idée, reprit la duchesse, et je me fais un plaisir, pour ma part, de revoir le moulin et la pauvre Lucienne, dont je me souviens parfaitement. J'ai visité le moulin pour la première fois, quand j'habitais le château de la Roche-d'Éon, à la suite de mon mariage, et je gage que le père Delphin Pichard ne me reconnaît même pas.

—Faites excuses, madame la duchesse, repartit le vieux menuisier ; est-ce qu'il est possible d'oublier une si belle dame que madame la duchesse ?

—Bravo ! fit Maurice, du moment où le père Delphin cultive à la fois la farine et le madrigal, il faut nous bien tenir.

—Allons ! c'est entendu ! mes bons amis, nous irons tous vous aider à faire vendange ; n'est-ce pas, monsieur le duc ? n'est-ce pas, mon colonel ? L'invitation s'adresse à mon colonel ?

—Parquoi donc ? s'écria M. de Montmagny.

—Eh ! mais, regardez cette jolie fille-là ! Est-ce que ses traits ne vous rappellent pas ceux de quelqu'un de votre connaissance d'un de vos subordonnés ?

—Le colonel, après avoir promis successivement l'axe de son jorgnon sur Lucienne et sur Robert, avec une intention manifestement peu charitable, répondit :

—Ma foi ! mon cher, à moins que mademoiselle ne soit de la famille de monsieur, je donne ma langue aux chiens.

Il y eut un silence, silence interrompu par un petit accès de toux sèche de la douairière ; puis Maurice, se mettant à rire, s'écria :

—Comment, mon colonel, vous ne reconnaissez pas dans mademoiselle, que je vous demande la permission de vous présenter, la fille du modèle des marchands des logis de hussards, du brave Bougninier ?

—Ah bah ! fit le colonel, c'est là la fille de Bougninier ! Du diable si je m'en serais jamais douté ! C'est qu'elle n'est vraiment pas mal, cette petite ! Comment ce Bougninier, qui n'a pas inventé la poudre, bien qu'il ne craigne pas, a-t-il fait son compte pour avoir une si jolie enfant ?

En même temps, passant familièrement la main sous le menton de la jeune fille le colonel ajouta :

—S'il vous prend jamais fantaisie d'être vendicatrice dans les hussards, ma p-tite fille, vous n'avez qu'à venir me trouver, la place est à vous. J'en ferai une toute expresse.

Lucienne devint toute rouge et fit la révérence sans répondre.

—Ah ça ! reprit M. de Montmagny, est-ce que je vous fais peur ma gentille enfant ? Vous voilà muette à présent !

Ici le père Delphin Pichard crut devoir prendre à son tour la parole.

—Mon colonel, s'écria-t-il en se redressant de son mieux et en cherchant à prendre la position qui convient au parfait trouper sans armes vis-à-vis d'un chef de corps, faut pas lui en vouloir à cette jeunesse, vu qu'elle n'a pas l'habitude de la conversation vis-à-vis des officiers d'un grade conséquent, comme le grade de colonel. Permettez donc, à un vieux de la vieille, tel que moi, qui ai celui d'être le grand-père de cette enfant-là, d'oser répondre à sa place.

—Tres-volontiers, mon brave, dit M. de Montmagny.

—Eh bien ! mon colonel, sous votre respect, Lucienne est encore trop jeune pour l'état de de vivandière, et puis elle n'a pas la vocation ; mais, puisque vous êtes si bien porté pour elle, vous lui rendriez un fier service, ainsi qu'à moi, en donnant un congé à son père, le maréchal des logis Bougninier, qui n'a plus qu'un an à faire pour obtenir sa retraite. Ah ! dame ! c'est que le moulin irait bien mieux si Bougninier était là, vu que sa pauvre femme n'est plus bonne à rien.

—Oui-da ! repartit le colonel avec son persiflage ordinaire, vous voulez enfarmer aussi ce pauvre Bougninier ! Eh bien ! j'y penserai, mais à condition que vous laisserez une autre fois parler votre fille ; car c'est à elle que j'entends avoir affaire.

—Suffit, mon colonel, répondit le père Delphin Pichard d'un ton piteux et contrit ; puis se penchant vers sa petite fille qu'il tira par sa jupe :

—Allons, mignonne, ajouta-t-il à voix basse, parle-tu donc tout de suite.

Lucienne se disposait à obéir, mais la vivandière ne lui en laissa pas le temps, car elle s'écria aussitôt de la voix la plus aigre et la plus cassante :

—Allons ! b'avez gens, en voilà assez, et vous pouvez vous rendre à l'office, où l'on va vous servir des rafraichissements. C'est là qu'est votre place et non pas au salon.

Ces dures paroles furent accompagnées d'un geste si impérieux que le menuisier et sa petite-fille, littéralement abasourdis, se retirèrent précipitamment en droiture assez gauchement à l'office et à gauche.

Lucienne même avait les larmes aux yeux ; mais un sourire reconnaissant brilla tout à coup à travers ses larmes lorsque mademoiselle de Chalandray, à qui elle faisait la révérence, lui dit à voix basse :

—N'ait pas de chagrin, mon enfant ; c'est moi à présent qui me charge de plaider la cause de ton père auprès de son colonel. Désireux d'adoucir autant qu'il était en son pouvoir la brusquerie et l'impertinence même du congé que le menuisier et sa petite-fille venait de recevoir ; Maurice et sa sœur se mirent en devoir de les suivre. Robert ne put s'empêcher d'en faire autant. La douairière qui s'en aperçut, se pencha à l'oreille de M. Montmagny et lui dit à mi-voix :

—Oh ! pour celui-là, il se rend justice. Qu'est-ce que s'assemble, n'est-ce pas, colonel ?

—Comment, mon colonel, vous ne reconnaissez pas dans mademoiselle, que je vous demande la permission de vous présenter, la fille du modèle des marchands des logis de hussards, du brave Bougninier ?

—Ah bah ! fit le colonel, c'est là la fille de Bougninier ! Du diable si je m'en serais jamais douté ! C'est qu'elle n'est vraiment pas mal, cette petite ! Comment ce Bougninier, qui n'a pas inventé la poudre, bien qu'il ne craigne pas, a-t-il fait son compte pour avoir une si jolie enfant ?

En même temps, passant familièrement la main sous le menton de la jeune fille le colonel ajouta :

—S'il vous prend jamais fantaisie d'être vendicatrice dans les hussards, ma p-tite fille, vous n'avez qu'à venir me trouver, la place est à vous. J'en ferai une toute expresse.

Lucienne devint toute rouge et fit la révérence sans répondre.

—Ah ça ! reprit M. de Montmagny, est-ce que je vous fais peur ma gentille enfant ? Vous voilà muette à présent !

Ici le père Delphin Pichard crut devoir prendre à son tour la parole.

—Mon colonel, s'écria-t-il en se redressant de son mieux et en cherchant à prendre la position qui convient au parfait trouper sans armes vis-à-vis d'un chef de corps, faut pas lui en vouloir à cette jeunesse, vu qu'elle n'a pas l'habitude de la conversation vis-à-vis des officiers d'un grade conséquent, comme le grade de colonel. Permettez donc, à un vieux de la vieille, tel que moi, qui ai celui d'être le grand-père de cette enfant-là, d'oser répondre à sa place.

—Tres-volontiers, mon brave, dit M. de Montmagny.

—Eh bien ! mon colonel, sous votre respect, Lucienne est encore trop jeune pour l'état de de vivandière, et puis elle n'a pas la vocation ; mais, puisque vous êtes si bien porté pour elle, vous lui rendriez un fier service, ainsi qu'à moi, en donnant un congé à son père, le maréchal des logis Bougninier, qui n'a plus qu'un an à faire pour obtenir sa retraite. Ah ! dame ! c'est que le moulin irait bien mieux si Bougninier était là, vu que sa pauvre femme n'est plus bonne à rien.

—Oui-da ! repartit le colonel avec son persiflage ordinaire, vous voulez enfarmer aussi ce pauvre Bougninier ! Eh bien ! j'y penserai, mais à condition que vous laisserez une autre fois parler votre fille ; car c'est à elle que j'entends avoir affaire.

—Suffit, mon colonel, répondit le père Delphin Pichard d'un ton piteux et contrit ; puis se penchant vers sa petite fille qu'il tira par sa jupe :

—Allons, mignonne, ajouta-t-il à voix basse, parle-tu donc tout de suite.

Lucienne se disposait à obéir, mais la vivandière ne lui en laissa pas le temps, car elle s'écria aussitôt de la voix la plus aigre et la plus cassante :

—Allons ! b'avez gens, en voilà assez, et vous pouvez vous rendre à l'office, où l'on va vous servir des rafraichissements. C'est là qu'est votre place et non pas au salon.

Ces dures paroles furent accompagnées d'un geste si impérieux que le menuisier et sa petite-fille, littéralement abasourdis, se retirèrent précipitamment en droiture assez gauchement à l'office et à gauche.

Lucienne même avait les larmes aux yeux ; mais un sourire reconnaissant brilla tout à coup à travers ses larmes lorsque mademoiselle de Chalandray, à qui elle faisait la révérence, lui dit à voix basse :

—N'ait pas de chagrin, mon enfant ; c'est moi à présent qui me charge de plaider la cause de ton père auprès de son colonel. Désireux d'adoucir autant qu'il était en son pouvoir la brusquerie et l'impertinence même du congé que le menuisier et sa petite-fille venait de recevoir ; Maurice et sa sœur se mirent en devoir de les suivre. Robert ne put s'empêcher d'en faire autant. La douairière qui s'en aperçut, se pencha à l'oreille de M. Montmagny et lui dit à mi-voix :

—Oh ! pour celui-là, il se rend justice. Qu'est-ce que s'assemble, n'est-ce pas, colonel ?

Bryson, Graham & Cie.

Soies et Etoffes pour Robes.

Nous venons donner au public une idée des affaires exceptionnelles que nous leur proposons durant la semaine courante.

Un lot complet de Robes de Soie Surah de couleur, à 50c. la verge.

Un lot considérable de Robes de Soie Surah, de couleur, à 65c. la verge.

A 75c. la verge, Surahs colorés de toute beauté, qualité et couleur exceptionnelles, prix surprenant.

Robes de Soie de couleur Faille, 22 pouces de largeur (tout Soie) à \$1.00 la verge.

Élégantes Robes Peau de Soie, et Surah, à 65c., 90c., \$1.00, \$1.25 et \$1.35.

A 20c. la verge, assortiment complet de Dabège, tout laine, dans les nuances Grises, valeur réelle 30c.

A 40c. la verge, Serge Française, tout laine, 36 pouces de largeur, valeur réelle 50c.

Cachemires, Henriettes, Serges, etc., dans les nuances distinguées de Tan, Gris Argent, Drab, etc.

N'oubliez pas nos Draps Larges à \$1.25. Ne les confondez pas avec ceux affichés à \$2.00 dans les autres magasins.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Spécialité d'Épicerie de Choix.

Advertisement for The E. B. EDDY Co. HULL. Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES.

Advertisement for THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSES, CLOTHING, RUBBER, etc.

Advertisement for Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

Advertisement for SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. MALADIES DE POITRINE.

John Murphy & Co. Importateurs.

AVIS TRES-IMPORTANT. Vente de Soieries.

30 pièces de Soie Funtah, mises en vente aujourd'hui et valant au détail 100c. la verge, mais vu certains légers défauts, nous avons décidé de nous en débarrasser au prix de 27 cents la Verge.

La largeur de cette Soie est de 21 pouces, les nuances et nuances sont : Saumon, Canari, Jaune, Orange, Cardinal, Beige, Bleu Français, Vert Nile et Héliotrope.

Seulement 27 cents la Verge, SOIE PONCÉES.

Première qualité est donné en Soies Poncées Lister à 60 cents, nous offrons au choix un assortiment complet de nuances d'été.

Le centre principal à Ottawa pour le commerce de Manteaux est chez JOHN MURPHY & CIE.

Pour conserver toute action à ce département, nous offrons et continuerons à offrir durant ce mois de grands avantages.

Manteaux pour Enfants, Manteaux pour Jeunes Filles, Manteaux pour Dames, nous en offrons au choix du public, certaines sur certaines.

Manteaux qui brillent à la perfection. Manteaux dont les prix ont subi de faibles réductions.

CAPELINES. Ces Capelines se vendent très vite, les prix aussi sont encourageants. Ces Capelines coûtent seulement 85c., \$1.00, \$1.10, \$1.25, \$1.35, \$1.50, \$1.75.

Capelines de Dentelles Reduits, Manteaux de Dentelles Reduits, Capelines de Drap Reduits.

Les prix de toutes nos Capelines en magasin sont baissés.

John Murphy & Co. 66-68 RUE SPARKS. Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.

Advertisement for Intéressante Découverte Brevetée. PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. Présentés sous forme de crayons (12 odeurs délicieuses). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer.

Advertisement for Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Advertisement for LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil.

Advertisement for ST. JACOBS OIL. GRAND REMÈDE CONTRE LE DOULEUR SCIATIQUE, RHUMATISME, NÉVRALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE, ENROUEMENT, ENGÈLURES, ENTORSIONS, ENGÈLURES, CONTUSIONS, BRÛLURES, ETC.

Advertisement for PLUS D'ASTHME. Oppression, Catarrhe, etc. Le POUSSIER CLEBY a obtenu les plus hautes récompenses.

Advertisement for CATARRH. Le remède de Dieu pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable et le plus efficace.

Advertisement for LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil.

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien de So

Un An en Ville \$ 4

Un An par la Poste . . . \$ 3

12eme. ANNEE N

LETTRE DE R

La famille royale est ab Rome Le roi est à Milan ; et le Prince héritier sont à

Le roi Humbert a profité séjour dans la haute Italie assister aux courses de Milan propos, je ferai observer Italiens commencent à pre

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém

Il est probable que le ro de rentrer à Rome, tra fa pour en Piémont pour y vi propriétés. Détail peu co Italie et totalement ignoré à ger ; le fils de Victor-Ém